

XXVII èmes Journées du Patrimoine

« saint Ismier, patron protecteur du village de ce nom »

Eglise Saint Philibert – 18 sept. 2010 – 10h.

Les 27èmes journées européennes du patrimoine, les 18 et 19 septembre 2010, ont adopté pour thème cette année : les « Grands hommes », ces femmes et ces hommes qui construisent l'histoire.

L'année dernière, en cette même période et dans le même contexte, sous le thème « le patrimoine accessible à tous », êtres bien portants ou malades, handicapés, esseulés, nous avons essayé de porter ce patrimoine à celles et ceux qui, pour des raisons diverses, ne pouvaient se déplacer comme vous venez de le faire.

Par un long diaporama commenté, nous avons ouvert notre village à ces personnes et l'avions présenté sous ses différentes éclairages, sans omettre de parler des hommes et des femmes qui ont marqué l'histoire de notre commune, à l'exception de l'un d'entre eux... dont le nom est prononcé chaque jour sans que nous y prêtions attention ou que nous sachions qui était celui qui est devenu, il y a dix siècles de cela, le patron protecteur de notre village : il s'agit de saint Ismier.

Jetons un regard attentif sur le blason de la ville de Saint Ismier qui vous accueille aujourd'hui. Il est le fruit de la créativité d'André Sahut-Morel.

Le blasonnement est décrit comme suit :

« Ecartelé : au premier d'or à un saint d'argent vêtu d'azur et nimbé de gueules, les deux avant-bras tournés vers le haut, adextré (à sa droite) de la lettre S et senestré (à sa gauche) de la lettre I , le tout d'argent, au deuxième d'azur à trois monts d'argent et rangés vaguement en bande, au troisième d'azur à une grappe de raisin fruitée, feuillée et tigée d'argent, au quatrième d'or à un dauphin d'azur, crêté, barbé, loré, peautré et oreillé de gueules ».

1° - Les origines.

Le dictionnaire hagiographique « Dix mille saints » dit sobrement ceci : « Himère (ou Imier sans « s »), moine, ermite et missionnaire dans une région qui porte actuellement son nom ».

Nous pouvons retenir de Saint Imier, né en 570 de notre ère, qu'il est un vrai Jurassien d'un coin de Suisse, comme l'on dit là bas, un authentique Ajoulot de Lugnez qui, pour se livrer à la prière, émigra des douze plaines de la riante Ajoie, dans une vallée plus sévère du Sud.

Né donc au milieu du VIème siècle, au château de ses parents nobles, situé près de Lugnez, à quelque 40 km de Bâle, il fut formé de bonne heure à la piété et à l'étude des belles lettres. Dès sa jeunesse, il montra une grande aversion pour tout ce qui avait l'apparence du vice. Il ne pouvait souffrir le mal et quand il voyait le commettre, il en était effrayé, oui effrayé, des périls que la vertu court au milieu du monde. Il obtint de ses parents la liberté de se faire une retraite dans un endroit écarté du domaine paternel, au milieu d'une forêt. Là il se mit à construire une chapelle où il pourrait se livrer à l'oraison et aux oeuvres de piété.

Très vite dérangé dans ses travaux, il comprit qu'il ne pourrait trouver à Lugnez la solitude et le repos qu'il cherchait. Il abandonna donc les murailles inachevées, le château de son père et, accompagné d'un fidèle serviteur, nommé Adalbert, ou Elbert, il se dirigea vers le Sud et trouva la vallée de la Suze, déserte et inhabitée, étroite et austère, du nom de la rivière qui la parcourt sur toute sa longueur. Imier et Elbert s'y installèrent avec le consentement de l'évêque d'Avenches, Saint Maire, propriétaire de cette vallée.

Il est probable que celle-ci a été habitée plus ou moins antérieurement avant l'arrivée de Imier, pendant la domination romaine, surtout à partir de l'ouverture d'une voie stratégique, en 169 après J.C. . Toutefois, les rares habitants, échelonnés sans doute le long de la route, disparurent entièrement à l'arrivée des Barbares au IVème siècle, lors de la chute de l'empire romain. Dès lors la haute et froide vallée de la Suze redevint et resta déserte.

Notre ermite, dont le nom devait s'écrire avec un h et un i simple, en raison de son étymologie grecque, : Himerius en latin et Himier en français, comme on écrit ... Hilaire, accompagné d'Elbert, défrichent alors ce terrain sauvage et sèment les graines qui devaient fournir plus tard leur subsistance.

Leurs travaux ne répondant que qu'imparfaitement à leurs peines, les deux solitaires quittent la vallée au bout d'un peu moins d'un an, au moment, par ailleurs, du transfert à Lausanne du siège épiscopal d'Avenches. Himier se rend à Lausanne afin de « prier l'évêque de cette ville, Saint Maire », de lui désigner, dans le voisinage, un lieu solitaire où il pourrait se livrer à la vie contemplative et à la culture de la terre, promettant de lui donner les deux tiers des fruits qu'il récoltera. Sa demande est accueillie avec faveur, non pas comme celle d'un inconnu mais comme celle d'un ami.

3° - En route pour Jérusalem.

Mais Saint Maire meurt le 31 décembre 594. Cette mort change du tout au tout la situation d'Himier qui effectue en définitive un court séjour à Lausanne. Dès ce moment, il brûle du désir de mettre à exécution son grand projet d'aller visiter les lieux saints.

Un projet de cette nature ne pouvait s'exécuter de suite. Il fallait des préparatifs de toutes sortes. Grâce au rang qu'occupait sa famille dans le royaume des Burgondes (notre Bourgogne, côté France) et ses relations avec le premier évêque de Lausanne, il trouve facilement les ressources nécessaires pour un aussi long et dangereux voyage. Himier fixe le départ au début de l'année 597. Muni de lettres pacifiques ou canoniques, qui devaient lui ouvrir toutes les portes, Himier prend le bâton de pèlerin à la main et toujours accompagné de son fidèle Elbert, il se met en route pour Jérusalem.

En pieux pèlerin qu'il était, il se rend d'abord à Rome où il est reçu par le pape, Saint Grégoire le Grand, et poursuit certainement son voyage en se rendant en Constantinople, capitale d'un empire qui exerçait alors un rôle prépondérant.

De Constantinople à Jérusalem, le voyage se faisait le plus souvent par mer. Ce trajet qui le conduisait au port de Joppé, doit prendre au moins une année et Himier arrive à Jérusalem au milieu de l'année 598.

Ce qui fait supposer que ce voyage se fit par mer, c'est le texte même de la légende d'Hauterive qui le précise et dont nous parlerons par la suite :

« Ayant donc traversé les mers, il arriva dans la ville sainte, avec son fidèle compagnon Elbert, et y resta trois ans, visitant les lieux saints et se livrant à la pratique assidue des veilles et des prières ainsi qu'à l'étude des langues syriaque et arabe.

4°- L'épisode du griffon.

En ce temps là, il arriva qu'un île du voisinage (une des îles de Malte ?), habitée par des paysans, fut infectée par un horrible griffon qui attaquait chaque jour les hommes et les dévorait.

Dans cette cruelle extrémité, le roi de l'île, de l'avis des grands de sa cour et de tout son peuple, envoya des députés au gouverneur de Jérusalem, promettant que si on mandatait dans son île quelque saint homme qui pût les délivrer de ce monstre, lui et son peuple embrasseraient la foi chrétienne.

Comme personne n'osait entreprendre cette oeuvre difficile, Himier, poussé par l'inspiration divine, accepta du patriarche de Jérusalem cette pénible mission et, conduit par les envoyés du roi, il arriva dans l'île où il fut reçu avec les plus grands honneurs.

Quelques jours après, comme il était au milieu du peuple assemblé, le monstre descendant des rochers où il avait établi son repaire, voulut se jeter sur les habitants réunis. En entendant le bruit horrible de ses ailes, tous se jetèrent la face contre terre.

Mais le bienheureux Himier, sans rien craindre, fit le signe de la croix et levant les yeux au ciel, fit une fervente prière tout en laissant couler d'abondantes larmes.

Sa prière achevée, Himier ordonna au monstre de quitter cette terre qu'il désolait, et de s'enfuir au plus loin, non sans avoir laissé en partant un ongle de ses griffes.

Aussitôt le griffon obéit et s'arracha lui-même avec son bec un ongle qu'il laissa tomber au pied du saint homme ; puis il s'envola et ne reparut jamais dans cette île.

Le roi et le peuple furent instruits dans la foi, et le bienheureux Himier, les ayant baptisés et leur ayant donné trois prêtres pour les conduire, revint à Jérusalem où il fut reçu en triomphe, rapportant l'ongle du griffon comme témoignage du miracle.

5° - Retour en Suisse.

De retour à Jérusalem, Himier, se voyant l'objet de la vénération publique, prend la résolution de se soustraire à ces honneurs qui blessent son humilité. Après un séjour de trois ans à Jérusalem, il dit adieu à ces lieux témoins de tant de prodiges et, chargé de la dépouille du griffon dans laquelle il cache le bras de Saint Siméon et d'autres reliques, dons du patriarche de la ville, il reprend, avec son fidèle Elbert, le chemin de l'Europe. C'était en 601.

La légende nous fournit ensuite la preuve qu'il revient par Marseille, la Provence, emportant avec lui des reliques de ce pays, puis Vienne, ville célèbre à cette époque, avant d'arriver à Lyon.

Quelles émotions dans cette ville de Lugdunum pour l'enfant de Lugduniae (Lugnez) !

Il visite ensuite probablement Tours pour vénérer le tombeau de saint Martin.

De toutes ses pérégrinations, il arrive, en dernier lieu, à Cyriacum – ou Cyrthiacum – qui n'est autre chose que Cerlier, sur le lac de Bièvre, en Suisse.

Dans son nouveau désert, Himier commence par arracher les ronces et les épines et prépare une place où s'élèvera la chapelle en l'honneur de saint Martin. On ne mentionne plus Elbert.

A côté, sous les arbres voisins, il se fait une maison où il pourra donner l'hospitalité à ceux qui viendront à lui.

Déjà, attirés par la réputation de sainteté qui s'est répandue au loin et au large, les pèlerins accourent de toutes parts. Il les accueille avec bonté.

Un dimanche, alors qu'il se tenait à l'autel de la chapelle, il se trouva qu'un muet de naissance recouvre grâce à lui la parole.

Au cours des dernières années de son existence, Himier se livre à des macérations et des jeûnes inimaginables.

Puis, accablé de vieillesse et privé de forces, saint Himier, fondateur du bourg de ce nom dans le Jura bernois, sentant sa mort approcher, se fait transporter dans la chapelle Saint Martin (devenue par la suite basilique). Entouré de plusieurs de ses disciples, il meurt le 14 novembre 615, à l'âge de 45 ans.

C'est le 14 novembre que sa fête est célébrée en Suisse et ailleurs.

6° - Culte de Saint Imier.

Il est possible de formuler trois hypothèses parfaitement décrites dans ce merveilleux livre qu'est « *Autrefois à Saint Ismier* », écrit par de grandes figures de la commune et diffusé en décembre 2000, sous l'égide de l'Association « la Tour d'Arces ».

Dans cet ouvrage, je cite mot pour mot :

« la première hypothèse est d'origine légendaire : le saint revenu de Terre Sainte vers son village natal, s'arrête sur notre commune : les habitants le reçoivent de belle manière. Enchanté de cet accueil, il laisse en reconnaissance un pied de vigne ramené de Palestine : l'Etraire de la Dhuy.

La deuxième, quand l'évêque de Grenoble, à la fin du Xème siècle, décide de repeupler la vallée, il fait venir, même de très loin, des médiocres et des pauvres en leur fournissant maison et terres. Des paysans jurassiens, qui sont aussi dans le royaume des Burgondes, ont pu être tentés par l'aventure et ont mené le culte de leur saint local qui était un des principaux saints de Bourgondie.

La troisième enfin, un notable de la communauté, au cours de voyages, est passé au village suisse du canton bernois, a entendu parler du saint, a peut-être été guéri par son intercession; revenu près des siens, ce notable les convainc de se mettre sous la protection de saint Ismier.

L'auteur de la légende parle de l'ongle du griffon rapporté par Himier, en souvenir de sa victoire sur le monstre.

Un fait est sûr, à la Réforme, après la destruction du tombeau de saint Imier par les Biennois, on dressa un inventaire des reliques du trésor de la collégiale de Saint Imier (aujourd'hui le temple). Parmi celles-ci, figurent le chef de saint Imier, son bâton et l'ongle du griffon. Plus tard, ces objets furent donnés aux chanoines de Moutier Grandval, en Jura français, quand ils se réfugièrent à Délemont, en Suisse, afin d'éviter les brigandages des Français pendant la Révolution. La précieuse relique fut conservée jusqu'en 1793 .

Le culte de saint Imier, devenu très populaire, se répandit tout de suite après sa mort, grâce aux prodiges qui s'opéraient à son tombeau jusqu'à sa destruction.

Ce culte s'étendait au XIIème siècle, au delà des frontières de l'évêché de Bâle.

Des informations précieuses sont données par Pierre-Olivier Walzer dans sa « Vie des saints du Jura »(pp 128-129) qui retrace la vie de saint Imier, rapportée dans une légende, la « Vita Sancti Ymerii ». Celle-ci se trouve dans la version du manuscrit du couvent Cistercien d'Hauterive, au XVème siècle, publiée en 1861.

En Normandie, dans le Calvados, une paroisse porte le nom de Saint Himier (ou Saint-Hymer) dont la légende coïncide avec celle de notre « Imier ». Mr Walzer nomme également plusieurs églises d'Alsace qui lui sont consacrées : Battenheim, Berentzwiller, Gunsbach – le village natal du Dr Albert Schweitzer, dans la vallée de Munster.

Dans l'Isère, près de Grenoble, une autre commune porte le nom de Saint Ismier, avec un « s »,

7° - Saint Imier et saint Ismier.

Pourquoi avoir dédié notre paroisse (qui se plaça ensuite sous la protection de saint Philibert, en 1850, à la demande de l'évêque de Grenoble, Philibert Branillard), puis notre village, à un saint jurassien peu connu ?

Pour éclairer le débat, il est important de signaler que c'est seulement à partir du IXème siècle, mais surtout au cours du suivant, que l'on a affecté des noms de saints aux villages afin de les identifier. »

Saint Imier est la plupart du temps représenté en vêtements sacerdotaux, revêtu de la chasuble, tenant un livre à la main, parfois commandant de l'autre le griffon couché à ses pieds.

8° - Saint Imier – canton de Berne.

Le bourg de Saint Imier est situé à quelque 15 kilomètres de la Chaux de Fonds, 50 kilomètres de Bâle, 30 kilomètres de Neuchâtel et de son lac, 50 kilomètres de Morteau dans notre Jura. C'est la plus grande, la plus peuplée des localités du district de Courtelary, en Jura suisse.

Il est intéressant de faire un parallèle entre notre village et son homonyme helvétique.

– <i>Superficie</i> : 14,9 km ² - côté France	20,9 km ² - côté Suisse
– <i>Altitude</i> : 216 → 1489 m. (pt culminant) 350 m. en moyenne	820 m. (pt culminant : 1490 m.)
– <i>Population</i> : 6 251 (2008)	4 806 au 1er jan. 2007
– <i>Densité de population</i> : 420 h/km ²	230,6 h/km ²
– <i>Nom porté</i> : Ismériusien, Ismériusienne	Imériens, Imériennes.
– <i>Première mention de S.I.</i> ?	884
– <i>Funiculaire</i> : proche d'ici.	St Imier
– <i>Pouvoir législatif</i> : conseil municipal (29 m.)	conseil de ville (31 m.)
– <i>Pouvoir exécutif</i> : - d° - dont le maire	conseil municipal (7 m. dt le maire)

Un rapprochement entre les deux communes s'est produit dans les années 70 avec une tentative de jumelage en 1975 qui n'a pas eu de suite dans le temps, à l'exception d'échanges scolaires et de moments musicaux partagés entre chorales. Merci à Madame Sourisse et Monsieur Chauvin pour ces compléments d'information.

En 1975, durant l'été, à l'occasion de la fête des vendanges, Ismériusiens et Imériens se rencontrèrent dans notre village dans une liesse communicative, avec grand' messe solennelle à l'église St Philibert, banquet, danses populaires et autres activités festives.

Un acte de coopération décentralisée : St Ismier / St Imier fut rédigé et signé (voir « Atlas français de la coopération décentralisée »).

Il n'y a pas longtemps, lors d'une réunion publique du conseil de ville de St Imier – Suisse – en mai 2005, un couple d'italiens, y résidant depuis 20 ans, proposa une remise en chantier d'un jumelage entre les deux communes. Cette demande fut enregistrée mais aucune réponse ne lui fut donnée par la suite.

9° - Envoi

Voici terminée l'évocation de notre saint patron pour lequel votre attention a été soutenue ce matin. Je vous remercie infiniment de votre patience durant ce long récit et vous souhaite de poursuivre agréablement cette journée, malgré le temps qui sévit hors de cette église.

H.D. - Saint Ismier, 15 sept. 2010

